A LA CONVENTION Nationale Démocratique.

M. Arthur Sewall, du Maine, candidat à la vice-présidence des Etats-Unis.

LES ABSTENTIONS.

La possibilité d'un troisième Ticket.

Le quartier-général du comité national transféré à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 11 juillet—Aujourd'hui a marqué le terme de la plus remarquable convention nationale démocratique depuis 1860, quand le parti s'est disloqué à propos de la question de l'esclavage.

La Convention a complété l'œuvre qui partage en deux le parti sur la question monétaire.

Arthur Sewall, du Maine, un constructeur de navires de Bath et un ardent partisan de la frappe libre, a été nommé candidat à la vice-présidence des Etats-Unis sur le ticket en tête duquel est placé le nom de William Jennings Bryan, le jeune et éloquent tribun des plaines d'au-delà du Missouri.

Plus de cent soixante délégués à la convention, tous, à l'exception des partisans de l'or envoyés par le Wisconsin et le Minnesota, venus de l'est des Monts Alleghanis, ont refusé de prendre part à la nomination d'un candidat à la présidence avec un programme de frappe libre de l'argent.

Plus de deux cent-cinquante délégués ont refusé aujourd'hui de prendre part à la nomination du candidat à la la vice-présidence. De nombreux délégués partisans de l'or ont quitté Chicago dégoûtés.

Ceux qui ont quitté la convention présenteront-ils aux électeurs un troisième ticket? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Les argentistes, qui ont en le contrôle absolu de la convention et qui se sont aliéné l'Est afin de déployer la bannière de l'argent, espèrent obtenir l'appui des populistes du Sud et de l'Ouest, ainsi que l'appui des républicains partisans de la frappe libre.

Ils pensent ainsi compenser la perte qu'ils éprouveront inévitablement dans la Nouvelle Angleterre par leur programme et leur ticket. Ils espèrent rallier sous leur étendard de la frappe-libre les éléments jusqu'ici disparates des partisans de l'argent.

La nomination de Sewall aujourd'hui a peut-être causé une plus grande surprise que la nomination de M. Bryan, hier.

Bryan avait électrisé la convention par son éloquence, et son nom était sur toutes les lèvres quand le scrutin a été ouvert.

Mais le nom de Sewall, au sujet de sa candidature possible à la vice-présidence avait été à peine prononcé. John R. McLean, le journaliste de Cincinnati, était le candidat le plus en évidence et il eût probablement triomphé si la nomination avait été faite hier soir.

Mais les leaders ont décidé de renvoyer la nomination à aujourd'hui, de façon à se rendre exactement compte de la situation et à connaître le désir de M. Bryan au sujet de celui qui devait occuper la seconde place sur le ticket.

Les noms de Sewall, de Shiveley, l'ancien congressionel de l'Indiana récemment nommé candidat au poste de gouverneur de son état, de McLean, de Sibley, de la Pennsylvanie, de Bland et de beaucoup d'autres ont été mis en avant par leurs amis.

Mais les leaders des argentistes sont arrivés à la conclusion que, pour des raisons géographiques et autres, le citoyen du Maine était le candidat le meilleur à la seconde place sur le ticket de M. Bryan.

L'argument le plus puissant en sa faveur était peut-être que la cause de l'argent avait été déclarée une cause "de section"; une imputation que le sénateur de l'Arkansas avait d'ailleurs vivement réfutée quand Tillman l'avait proclamé jeudi.

M. McLean avait décidé de ne pas poser sa candidature, et il avait averti ses amis, mais le sentiment en sa faveur était si prononcé qu'il était impossible de suivre son avis.

Juste au moment où la lutte s'engageait serrée entre Sewall et McLean, ce dernier a envoyé un télégramme, télégramme qui a été lu à la tribune, par lequel il retirait sa candidature, et la nomination de Sewall est devenue un triomphe.

Il a été nommé, comme Bryan hier, au cinquième tour de scrutin.

W. C. Burke, de la Californie, a présenté le nom de M. Sewall.

Au premier tour de scrutin quinze candidats étaient en présence.

Sibley, de la Pennsylvanie, a reçu 153 suffrages.

Les autres se sont répartis de la façon suivante: McLean, 110; Sewall, 100; Harrity, 21; juge Walter Clark, de la Caroline du Nord, 50; sénateur Daniel, 11; Bland, 62; Blackburn, 20; Williams, ancien congressionnel de l'Illinois, 22; George Fred. Williams, du Massachusetts, 16; Boies, 20; Pattison, de la Pennsylvanie, 2; White, sénateur de la Californie, 1; Pithian, de l'Illinois, 1; et Teller, sénateur du Colorado, 1.

Au deuxième tour, une tentative a été faite en faveur de Bland, et il a obtenu 294 voix. McLean a atteint le chiffre de 158, Sibley est tombé à 213 et Sewall à 37.

Il semblait que ce dernier était battu sans espoir. Mais Jones, le sénateur de l'Arkansas, tenait bon avec ses seize voix; il a rallié les partisans du candidat du Maine, et au tour de scrutin suivant Sewall arrivait avec 97 suffrages.

Entre temps un mouvement général se dessinait en faveur de McLean. Quelques partisans de Bland l'ont abandonné, de sorte que McLean est arrivé en tête avec 210 voix.

Après l'annonce de ce résultat, le nom de M. Bland a été retiré par le gouverneur du Missouri, M. Stone, qui a lu une lettre par laquelle il refusait positivement la candidature.

Les partisans de Bland ont voté au quatrième tour pour Sewall, mais McLean avait assez de partisans pour lui donner une pluralité de 29 voix contre les 261 accordées à son concurrent.

Pendant l'appel, des troubles ont éclaté dans la délégation de l'Ohio: quatorze votes de délégués opposés à McLean ayant été annulés conformément à la règle du vote par Etat.

Il y a eu également une révolte dans la délégation de l'Illinois contre la nomination du gouverneur Altgeld.

Puis le congressionnel Fithian a protesté violemment contre la nomination du journaliste de Cincinnati. Mais à ce moment un délégué de l'Ohio a donné lecture du télégramme par lequel M. McLean retirait sa candidature.

Toutefois, M. Sloan, le délégué, a clairement établi que si le télégramme de M. McLean exprimait ses intentions il n'exprimait pas celles des délégués de l'Ohio, qui, au cinquième tour de scrutin, ont donné leurs 46 votes à leur favori.

Mais cette dépêche avait disloqué les forces de McLean; et l'Indiana, l'Iowa et d'autres Etats sont entrés dans le camp du candidat du Maine.

Et la nomination de M. Sewall a été rendue unanime avant la fin de l'appel nominal, au milieu de scènes de joie pendant lesquelles les bannières des Etats paradaient dans les allées du Coliséum derrière les bannières du Nebraska et du Maine.

Il semble probable que le quartier-général du comité de campagne sera transféré de New-York à Chicago, afin de le rapprocher du centre du territoire où la lutte va s'engager.

M. Jones, sénateur de l'Arkansas, qui s'est mis en évidence dans la bataille pour la suprématie de l'argent, sera nommé président du comité national.

Le Comité chargé de notifier M. Bryan.

Presse Associée—

Chicago, 11 juillet—Alabama, J. J. Willett; Arkansas, Paul Jones; Californie, A. Caminetti; Colorado, T. J. O'Donnell; Connecticut, pas choisi; Delaware, W. H. Watt; Floride, B. G. Sparkman; Géorgie, J. T. Hill; Idaho, B. N. Hillard; Illinois, H. W. Masters; Indiana, G. S. Jackson; Iowa, L. T. Genung; Kansas, Frank Bacon; Kentucky, J. E. Garder; Louisiane, Vic. Manberret; Maine, F. W. Plaisted; Maryland, John Hannibal; Massachusetts, John Donovan; Michigan, F. H. Hubbard; Minnesota, M. Voris; Mississipi, R. H. Henry; Missouri, J. F. Greene; Monta, Paul A. Fuzz; Nebraska, W. A. Paxton; Nevada, Jacob Kline; New Hampshire H. J. Jones; New Jersey, Gotfried Kruger; New York, Elliott Danforth; Caroline du Nord, G. S. Powell; Nord Dakota, W. N. Roach; Ohio, L. E. Holden; Orégon, Charles Nickalls; Pennsylvanie, J. B. Lanahan; Caroline du Sud, J. H. McCall'a; Sud Dakota, S. V. Arnell, Tennesse, J. K. Shields; Texas, J. L. Shepard; Utah, Fred. Kisell; Vermont, M. McGiff; Virginie, T. B Murphy; Washington, J. F. Girton; West Virginia, L. E Tirney; Wisconsin, James E Malone; Wyoming, M. L. Blake; Alaska, G. R. Tingle; Arizona, W. E. Jones; District de Columbie, George Killen; Territoire Indien, D. M Haley; Nouveau Mexique, Demtin Chaves; Oklahoma, Temple Houston.

Le comité chargé de notifier M Sewall.

Presse Associée.

Chicago, 11 juillet—Alabama, J. A. Lowenstein; Arkansas, Paul Jones; Californie, A. C. Caminetti; Colorado, E. D McGerth; Connecticut, pas nommé; Delaware, J. F. Saulsbury; Floride, B. G. Sparkman; Georgie, R. H. Ward; Ohio, B. N. Hilliard; Illinois, H. W. Masters; Indiana, D. A. Simme; Iowa, W. H. Stackhouse; Kansas, Frank Beacon; Kentucky, R. H. Tomlinson; Louisiane, Victor Mauberret; Maine, Fred W. Plaisted; Maryland, Henry P. Wingert; Massachusetts, Jas. Donovan; Michigan, C. H. Sutherland; Minnesota, John Noonan; Mississipi, W. F. Yernagan; Montana, Paul A. Fuso; New Hampshire, Herbert J. Jones; Nevada, Joseph Kline; Nebraska, W. A. Paxton; New Jersey, Gottfried Krueger; New York, C. Beckwith; Caroline du Nord, P. M. Pearsall. North Dakota, W. H. Roach; Ohio, Robert B. Gordon; Orégon, Charles Hickalls; Pennsylvanie, B. F. Meyers; South Carolina, J. H. McGalla; South Dakota, Frank M. Stirer; Tennessee, John K Snields; Texas, J. L. Shepard; Utah, Frederic Kisell; Vermont, M. McGiff; Virginie, W. C. Blackstone; Washington, Joseph N Girton; Ouest Virginie, B. B. Harting; Wisconsin, James E Malone; Wyoming, M L. Blake; Alaska, George R. Tingle; Arizona, W. E. Jones; District de Columbie, E. P. Morse; Territoire Indien, D. M. Maloy; Nouveau Mexique, Demtin Craven; Oklahoma, Temple Houston.

L'ajournement final de la Convention.

Presse Associée.

Chicago 11 juillet—C'est à 3 heures 20 minutes de l'après midi que, sur proposition de M. Jones, sénateur de l'Arkansas, la Convention a prononcé l'ajournement final.

Terrible accident de chemin de fer

Vingt-sept tués et quarante blessés.

Presse Associée.

Logan, Iowa, 11 juillet—Une collision terrible s'est produite entre deux trains sur la ligne du Chicago and Northwestern.

Le train d'excursion du Pacific Pioneer venait de partir pour Omaha quand le train de marchandises numéro 38 est arrivé à une courbe de la voie. Avant que les mécaniciens aient pu renverser la vapeur les deux trains se rencontraient avec un fracas formidable.

Vingt-sept personnes ont été tuées sur le coup; Quarante sont blessées plus ou moins grièvement.

Les morts identifiés jusqu'à présent sont:

William Wilson et sa fille, Council Bluffs; Ingénieur Peterson, Council Bluffs; Patrick Soully, Omaha; J. C. Cosgrave, Omaha; J. C. Tare, Omaha; Charles Hetman, Missouri Valley, Iowa; Walter Jennings, Missouri Valley, Iowa; M. et Mme P.J.Carroll et 3 enfants, Omaha.

Les blessés connus, sont:

Jack Taylor, Council Bluffs; Mme Soully, Omaha; John M'Kenna, Omaha; Leonard Mack, Omaha; Michael Shannon, Omaha; Henry Conrad, Danton, O; James Fizgibbon, Missouri Valley; William Summit; Neilson, Omaha; John H. Perkins.

Deux cadavres d'inconnus sont ensevelis sous les débris.

Les scènes à la morgue sont effrayantes. Des amis cherchent à identifier les morts.

Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés par des médecins envoyés de Missouri Valley, de Woodbine, de Dunlap et d'autres villes.

L'opinion du général Jaco S. Coxy.

Presse Associée.

Pittsburg, 11 juillet—Le général Jaco S. Coxy, délégué par le district qu'il habite dans l'Ohio à la convention populiste qui doit se réunir le 22 juillet prochain, a dit aujourd'hui que la nomination de Bryan par le parti démocratique était la meilleure qui puisse être faite.

J'ai rencontré M. Bryan, a dit le *Commonwealer*, quand j'ai comparu devant la commission des voies et moyens à Washington, et l'ai trouvé des plus affables.

—Pensez-vous que les populistes l'accepteront pour candidat?

—Non, je ne le crois pas. Les populistes formeront leur ticket propre. Et alors, s'il est possible, une combinaison sera faite avec les démocrates, pour soutenir soit le ticket populiste, soit le ticket démocratique.

DERNIERE HEURE.

A la Chambre des députés d'Italie

Presse Associée.

Rome, 11 juillet—La salle de la Chambre des députés était foulée quand le marquis di Rudini a annoncé que le cabinet avait donné sa démission, et que le roi l'avait chargé de former un nouveau ministère.

Le marquis a ensuite proposé à la Chambre de s'ajourner, ce qui a été décidé.

SHIVELEY.

Presse Associée.

Chicago, 11 juillet—Les délégués de l'Indiana, après avoir conféré par le téléphone avec le gouverneur Matthews, et ayant appris très positivement qu'il n'accepterait pas la seconde place sur le ticket, ont pensé à M. Shiveley, ancien congressionnel de l'Indiana, actuellement candidat aux fonctions gubernatoriales.

On sait que M. Sewall a été élu.

Mort du Professeur Ernst Curtius.

Presse Associée.

Berlin, 11 juillet—Le professeur Ernst Curtius, le célèbre physiologiste allemand, est mort.

HARRY.

Le mariage de la princesse Maud de Galles.

Presse Associée.

Londres, 11 juillet.—Les préparatifs du mariage de la princesse Maud de Galles causent beaucoup d'ennuis, par suite des changements fréquents apportés au cérémonial.

Il a été maintenant décidé qu'il y aura trois processions des appartements royaux à la chapelle privée: les membres de la famille royale et les invités appartenant aux maisons souveraines, le futur et sa suite, la future et ses filles d'honneur.

La reine sera conduite dans un fauteuil à roulettes jusqu'à la porte de la chapelle, où elle entrera seule avant la future.

Les trompettes de la Reine, placés en dehors, sonneront une fanfare à l'arrivée de chaque procession.

Parmi les présents qui lui ont été envoyés la princesse Maud a déjà reçu cinq bicyclos.

La princesse Maud touchera annuellement $80 000 de l'allocation accordée au prince de Galles par le parlement anglais en 1889. La princesse de la couronne de Danemark donnera à son fils, le prince Charles, $50,000 par an. Le couple occupera à Copenhague des appartements dans le palais du roi de Grèce.

Une villa située près du château de Bernstorf sera la résidence de campagne des époux. Un petit hôtel d'Appleton, près de Sandringham, sera affecté au service du prince Charles et de sa femme pendant les séjours qu'ils feront en Angleterre.

De sorte que les futurs époux auront une rente de soixante-dix à quatre-vingt mille dollars par an et pas de loyer à payer.

Le Monde au Cinq-centième.

Presse Associée.

Londres, 11 juillet—On a conçu, à Londres, le projet de construire un modèle du globe terrestre deux fois plus grand que celui qui figurera à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Ce globe sera, s'il est construit, à l'échelle d'un cinq-centième de la dimension exacte de la terre. Sa construction prendra deux ans.

La ville de Londres sera à peu près de la grandeur d'un penny anglais.

Plusieurs personnages distingués ont écrit des lettres en faveur de ce projet.

M. Laurier.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 11 juillet—M Laurier a été assermenté cette après midi comme président du conseil privé.

L'opinion du "Pall Mall Gazette."

Presse Associée.

Londres, 11 juillet—Le "Pall Mall Gazette" publie cette après-midi l'entrefilet suivant:

Les démocrates des Etats-Unis ont offert une prime à la malhonnêteté et à toutes les formes de l'illégalité.

Tous les hommes qui possèdent quelque chose dans le pays et tous les hommes honnêtes, démocrates ou républicains, voteront pour McKinley en novembre prochain.

La prochaine campagne électorale aux Etats-Unis ne sera pas une lutte entre des républicains et des démocrates, mais une lutte entre la plutocratie et la révolution.

DI RUDINI.

Crise ministérielle en Italie.

Presse Associée.

Rome, 11 juillet—Il est officiellement annoncé que, le cabinet ayant décidé de renvoyer la discussion du projet de loi sur l'armée jusqu'en novembre, le ministre de la guerre, le général Ricotti, a donné sa démission.

On annonce, de plus, que le premier ministre, le marquis Di Rudini, a remis au roi Humbert la démission de tous les membres du cabinet.

Le roi aurait ensuite chargé M. di Rudini de former un nouveau ministère.

Le Cabinet qui vient de tomber avait été formé après la démission du ministère Crispi, à la suite des désastres subis par l'armée italienne en Abyssinie, au mois de mars dernier.

Une duchesse excentrique.

Presse Associée.

Londres, 11 juillet—Les habitants des quartiers du sud de Londres ont assisté mercredi dernier à un spectacle extraordinaire: la duchesse d'Albany installée sur une pompe à incendie, cramponnée aux attaches, pendant que les chevaux galopaient à toute vitesse.

La duchesse d'Albany et la princesse Elizabeth de Waldeck Pirmont avaient visité le poste central d'incendie et assisté aux exercices de sauvetage, etc. C'est alors que la duchesse est parti sur une pompe répondant à une alarme supposée.

La Reine Victoria.

Presse Associée.

Londres, 11 juillet—Les préparatifs du garden-party au palais de Buckingham, lundi prochain, sont gigantesques.

Deux tonnes de fruits, spécialement cueillis pour cette occasion, seront envoyées des vergers du château de Windsor.

On ne sait si la reine sera présente lundi prochain. Si, toutefois, elle vient à Londres, elle ne restera que quelques heures et retournera à Windsor dans l'après-midi.

Le lendemain, elle reviendra à Londres, assistera au mariage de la princesse Maud, mercredi, et s'installera à Auburn jeudi.

Marchés Divers.

Paris, 11 juillet, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 2 1/2 centimes à compte.

Londres, 11 juillet—Consolidés au comptant 113 3/8, à terme 113 7/16.

Liverpool, 11 juillet—Cotos spot——Demande modérée et les prix plus bas.

American middling fair 4 7/16, good middling 4 1/8. American middling 3 31/32 low middling 3 7/9, good ordinary 3 3/4, ordinary 3 9/16.

Ventes 8,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,600 américain.

Pas de recettes.

Futurs—fermes à l'ouverture et calmes à la clôture.

Livraison en juillet 3 55/64, juillet et août 3 53/64, août et septembre 3 48/64, septembre et octobre 3 40/64.

New-York, 11 juillet——Coton facile à la clôture.

Ventes 107,700 balles.

Janvier 649, février 652, mars 656, juillet 708, août 701, septembre 647, octobre 648, novembre 648, décembre 646.

New York, 11 juillet—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 7 3/8. Middling Gulf 7 1/8.

Ventes 104 balles.

La bière Culmbacher toujours fraîche chez George Baptiste, 635 rue Gravier. Tous les amateurs la préfèrent.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

La seule ligne ayant des chars dortoirs sans changement entre la Nouvelle-Orléans et New York. 5 juil—Dim

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 12 Juillet 1896

—Indications. Pour la Louisiane.—Temps averses possible, vents du sud-est.

Température du 11 juillet 1896.

Thermomètre de E. A. Crouchet, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	25
Midi	90	32
3 P M	90	32
6 P M	88	31

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Alonzo E. Barrera à Mlle Mary E Brooks; Ferdinand Von Behren, Jr. à Mlle Robinson; James D. Ross à Mlle Clara Cavell; Joseph Courtade à Mlle Madeleine Potterie.

NAISSANCES—Mme H Kreeger, une fille; E G. Kokemoir, un garçon; J. McMansra, une fille; C. A Byud, une fille; G Rosen, un garçon; E. Orth, une fille; W François, une fille; Chas Spitzfaden, une fille; C J. Renz, un garçon; G. E. Millar, un garçon; F F. Waeth, un garçon; J. Seitz, une fille; J. B. Mertzweiller, un garçon.

DÉCÈS—L. B. Lawes, 17 mois, 926 Broadway; Lidia Laurence, 1½ ans, Tonti et Abade; G. A. Hananer, 10 mois, 504 Quatrième; Mme Eliza Baggott, 46 ans, 3519 Tchoupitoulas; Grace Benedic, 11 mois, 620 Deuxième; Mme Laura C. Schneider, 24 ans, 935 Washington; W. Schamberg, 54 ans, 2924 Coliseé; Margaret O. Smith, 2 mois, coin Amélie et Laurel; J Burr, 71 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Mme Vve Valentine Bock, 64 ans, 2411 Orléans; Catherine F. Thomas, 14 mois, 2600 Marais; H Kobolt, 4 mois, 14 Newton; A. Ager, Sylvania Smith, 45 ans, Miro entre Gravier et Perdido; Arthur Danebel, 39 ans, Cimetière Macaulay; Léonie Tassin, 15 mois Hancock et Allen.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville

Mme Henry Grash, un cottage en bois, $1,500; rue Laurel, borné par State, Annonciation et Flenora.

Union Oil Works, réparations générales de la bâtisse en briques, $1000; rue Julie, bornée par Tchoupitoulas, St Joseph et Commerce.

E. Gennery, réparations générales d'un magasin en briques, à quatre étages, $1,595; rue magasin, borné par Natchez, Poydras et Tchoupitoulas.

LE MEETING DE RATIFICATION D'HIER SOIR.

Les Républicains Réguliers.

On avait annoncé à grand fracas le mass meeting qui devait avoir lieu, hier soir, au pied de la rue du Canal, en vue de ratifier les candidatures républicaines de MM. McKinley et Hobart, à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis.

Il y avait, en effet, beaucoup de monde à cette réunion, plus assurément qu'à celle de jeudi. Les républicains réguliers s'y étaient rendus en masse. L'estrade était encombrée; on y remarquait de nombreuses personnes de couleur, comme sur la vaste place qui s'étend à droite et à gauche et perdevant. Beaucoup d'animation dans cette foule, et l'on sentait que ce n'était pas seulement une vaine curiosité qui attirait toute cette masse. Elle prenait un vif intérêt à tout ce qui se disait à la tribune et il s'établissait parfois entre l'orateur et les auditeurs des colloques qui produisaient le plus curieux effet.

De temps en temps, un quolibet lestement lancé à l'adresse des démocrates provoquait un rire général et redoublait l'animation de la scène.

C'était naturellement le Capt. Wimberly, l'organisateur du meeting, qui dirigeait tous les mouvements.

Vers huit heures et demie, il se levait et dans une courte allocution, présentait à l'assemblée le président du meeting, M. P. F. Herwig.

Ce dernier a pris ensuite la parole et annoncé le but du meeting, à savoir, la ratification des candidatures McKinley et Hobart, dont il a fait un éloquent éloge.

Personne n'ignore que M. McKinley est l'apôtre de la protection et comme il n'y avait pas un seul des auditeurs qui ne fut un ardent protectionniste, il a obtenu un facile succès.

Puis il a présenté le principal orateur de la soirée, M. Robt. Williams. Ainsi que presque tous les orateurs de ce genre qui ont l'habitude de parler aux foules et savent les remuer, M. R. Williams a passé en revue tout le passé du parti démocrate pour l'en accabler, comme tout le passé du parti républicain pour l'en glorifier. La protection doit s'étendre à toutes les industries américaines. Celles qui produisent beaucoup, pour les entretenir; celles qui produisent peu, qui ne suffisent pas aux besoins de la consommation pour les développer.

Tout cela était entremêlé de traits acérés qui allaient frapper le parti démocrate et étaient vivement relevés par la foule.

M Herwig a appelé ensuite l'orateur aimé des gens de couleur, H. Demas. On connaît sa façon de parler: il a pu lui donner libre carrière. Il a reproché aux démocrates de l'avoir frustré de son siège à la Législature. Demas se croit, très sincèrement élu, comme le capt. Pharr se croit, le véritable gouverneur de la Louisiane.

M. E L Brooks est un excellent orateur qui manie facilement la plaisanterie et qui a fait rire son auditoire aux dépens des démocrates et, surtout, aux dépens de MM. Bryan et Tillman.

Le Col. R C. Williams a lu alors les résolutions qui adoptent les candidats républicains, demandent la protection, une monnaie honnête et dénoncent les fraudes électorales.

Après deux autres discours de MM. Lutes et Earhart, l'assemblée s'est séparée.

Nous avons remarqué sur la plateforme MM.:

Cap. Wimberley, P. F. Herwig, Col C. W. Boothby, Major R. C. Williams, Ed Young, Henry Demas, F. N. Wicker, Dr Groes, Rev. William Davis, Rev. T Montgomery, Alex Paul, J. R. Checks, E S Stoddard, W. S Wilson, C. W Dale, le représentant Casacalvo, Major Gibeon et autres.

Collisions.

Hier matin, à onze heures, une collision s'est produite, à l'angle des rues Quatrième et Chestnut, entre le char électrique No 169 de la ligne Coliseé, et un wagon, que conduisait un et fant du nom de Fred Neurath. Ce dernier, jeté à bas de son siège, a été légèrement blessé aux jambes. Il a reçu les soins du docteur Walmsley.

Un peu plus tard, vers midi, une autre collision a eu lieu à l'intersection des rues Bienville et Dauphine, entre une charrette conduite par M. Harris et un char électrique de la ligne Orléans, en charge de l'électricien Geo. Laresche et du conducteur Paul Patton. Harris, jeté à terre, a reçu de légères blessures aux bras.

UN FACHEUX INCIDENT.

M. J. M. Parker Frappé d'Incapacité par la Nouvelle Charte.

Au grand regret de la communauté qui a pour lui la plus haute estime, au grand regret de la Ligue des Citoyens qui avait hautement approuvé sa nomination par le maire Flower, M. John Parker ne peut faire partie de la Commission du service civil. Sa nomination de commissaire de ce service est donc nulle et non avenue.

En voici la raison: Il y a empêchement dirimant de par la nouvelle charte de la ville. La section 39 de cette charte s'y oppose formellement. Elle dit positivement: Personne ne sera éligible à cet emploi (l'emploi de commissaire du service civil) s'il a été candidat à un emploi quelconque de l'Etat ou s'il a occupé un poste de même nature durant les cinq années qui auront précédé sa nomination.

Or, M. Parker a été membre du bureau des Commissaires de police jusqu'en décembre 1894. C'est alors qu'il a été obligé de donner sa démission, parce qu'il avait changé de résidence et n'habitait plus le district au nom duquel il avait été élu.

La loi est formelle; M. Parker est nettement frappé d'incapacité par elle.

Il est nécessaire de lui chercher un successeur. Il est fâcheux que cet incident empêche un homme d'autant de valeur de remplir ces hautes fonctions. Au reste, il sera facile de lui trouver un remplaçant. La place doit être fort courue; le salaire en est de $3,000 par an.

FAIR GROUNDS.

La fête des Porteurs de Lettres ajournée à ce soir.

On sait que le grand festival que devaient donner les Porteurs de la poste aux lettres, le 4 juillet, et qui avait commencé, avec succès, a été forcément interrompu par la pluie, et, par conséquent, ajournée, après les cérémonies d'ouverture. C'est aujourd'hui qu'a lieu définitivement cette fête qui eut attiré une grande foule et promettait de faire une belle recette.

Le public n'aura pas perdu pour attendre: car, pendant la semaine, ses organisateurs n'ont rien épargné pour lui donner un éclat nouveau. Ils ont ajouté d'autres attractions à celles qu'ils avaient déjà promises.

Les courses de chevaux, les courses de bicycles, et celles de porteurs de lettres auront lieu, comme elles étaient annoncées, ainsi que les jeux de base ball et de foot ball, et les manœuvres militaires tant attendues.

Les principales pièces qui composaient le feu d'artifice avaient pu être enlevées à temps. Elles n'ont donc pas souffert de la pluie; elle brilleront ce soir, de tout leur éclat.

La fête promet, cette fois, d'être superbe, digne d'attirer toute la population aux Fair Grounds.

Nous souhaitons sincèrement à l'Association des Porteurs de la poste aux lettres tout le succès qu'elle mérite. Il y a, d'ailleurs, longtemps qu'elle s'est conquis les sympathies de toute notre communauté.

Rixe.

Hier soir, à huit heures et demie, une querelle est survenue entre Gabe Washington, de couleur, et sa femme, en leur résidence, rue Perdido 1207.

Au cours de la querelle Washington a lancé un verre à la tête de sa femme et l'a blessée à la bouche. Transportée à l'hôpital, elle a reçu les soins qui nécessitait son état.

ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure.
Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les levains.—Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments
ROYAL BAKING POWDER CO., New York

FEUILLETON.

No 168 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

X

LE GALA.

(Suite.)

Le rôle de chacune était ainsi classifié par l'appellation qu'elle leur donnait.

Elle passa donc dans la chambre de la princesse Gertrude en demandant:

—Est-ce que ma petite maman est prête?

—Oui; mais, toi, tu ne l'es pas! Ta toilette ne....

—Eh..que me manque-t-il?

—Ceci.

Et la princesse mit une magnifique branche de diamants sur le corsage de Natacha.

—Oh!....c'est trop beau.... Je ne veux pas.... Et ce n'est pas, d'ailleurs, un bijou de jeune fille....

—Tais-toi; tu dois m'obéir, tant que tu n'es pas madame; et je te veux, moi, éblouissante!

Elle était si éblouissante, non seulement par les diamants que venait de lui donner la princesse Gertrude, mais par sa beauté, par le bonheur qui rayonnait sur ses traits, que son entrée produisit une véritable sensation à l'Opéra.

Depuis quelques jours, il courait bien d'étranges histoires sur cette Mlle Lacaussade, on parlait bien d'une extraordinaire métamorphose de la séduisante mais très simple chanteuse en une princesse russe; et on parlait aussi de fiançailles avec le descendant d'une des plus illustres familles de France; mais personne ne voulait y croire; et on répondait aux gens qui se prétendaient bien informés que le temps est passé des contes de fées.

Il fallut bien, pourtant, se rendre à l'évidence, quand on vit apparaître Natacha dans une loge—obtenue par Pierre et Alexis, au prix des plus diplomatiques et des plus énergiques efforts—entre les deux princesses Serenoff, et le prince Alexis, qui se trouvait à l'amphithéâtre, avec ses camarades, se lever aussitôt et saluer les trois femmes, mais saluer surtout Natacha.

Puis, se retournant vers ses camarades, il dit avec solennité:

—Ma grand'mère, ma mère et ma sœur, la princesse Natacha Serenoff, messieurs.

Et par cela la présentation était faite au monde russe, la situation de sa sœur hardiment établie.

Une seconde plus tard, le duc, la duchesse, Claire et Pierre prenaient place auprès des princesses russes.

Et la douairière, un peu raide, un peu gourmée d'abord, se laissait bientôt et assez facilement prendre à la fine douceur de Mme de La Mothe-Ardent, à la bonhomie du duc, à la jeune et belle franchise de Pierre et à l'enthousiasme que la Russie, d'une manière générale, et les officiers de la marine russe en particulier inspiraient à Mlle Claire.

Car personne, dans toute cette salle, n'était aussi chaleureusement partisan de l'alliance franco-russe que Mlle de La Mothe-Ardent.

Et plusieurs fois, elle reprocha leur froideur à Pierre et à Natacha qui, très absorbés dans leurs projets, oubliaient d'applaudir aux bons moments et commirent l'impardonnable faute de se retirer dans le petit salon de la loge au moment même où tous les officiers russes, après être allés dans les coulisses, venaient reprendre leurs places à l'amphithéâtre et où toute la salle les acclamait.

Et, comme Claire applaudissait avec une extraordinaire frénésie, toujours au désespoir du duc, qui ne s'habituerait jamais à ce manque de mesure, la douairière caressa le bras si fin, si rond, de la jeune fille; et, arrivant à la main:

—Voici peut-être une main, dit-elle un peu malicieuse, qui finira par me réconcilier tout à fait avec la France!

Mlle Claire vit-elle, sous cette phrase d'allure simplement politique, un sens caché? Toujours est-il qu'elle rougit fortement et qu'elle applaudit, désormais, avec un peu plus de sagesse.

Mais, si elle pouvait commander à ses mains, elle n'avait aucune action sur les flots de sang qui envahissaient ses joues, soit lorsque le prince Alexis, de l'amphithéâtre, lui envoyait un sourire, soit lorsque la princesse douairière la dévisageait de ce regard "qui vous entrait dedans."

Et, malgré le magnifique spectacle de la salle plus encore que du programme, il lui tardait que la soirée fût finie; car voilà que, tout à coup, elle ne se sentait plus "dans son assiette."

Et elle accepta avec joie la proposition de Pierre et de Natacha d'aller, avant le départ des officiers russes, se placer au premier rang sur leur passage.

Et c'est ainsi qu'elle se trouva tout près du prince Alexis et qu'on pût voir celui-ci, après avoir embrassé sa sœur et son futur beau-frère, ce qui était fort naturel, continuer par Mlle Claire de La Mothe-Ardent, ce qui l'était peut-être un peu moins.

Ce qu'il y eut de plus étrange, c'est qu'il étreignit encore plus vivement la rieuse jeune fille qu'il ne l'avait fait pour sa sœur et pour Pierre de La Mothe-Ardent.

Celui-ci remarqua:

—Eh bien, eh bien, sans ma permission!

Mais Alexis avait toutes les audaces. Car, aussi se soucier le moins du monde des observations de ce grand frère, il parlait à l'oreille de Claire, et celle-ci, toute frémissante, répondait:

—Oui..oui..oui, je vous le promets...

Lorsqu'il se fut enfin éloigné avec ses camarades, Pierre demanda tout moqueur:

—Ah çà! qu'est-ce que tu lui promettais donc?

Claire demeura une minute sans répondre, toute secouée, un peu pâle, sa petite poitrine battant à grands coups.

Mais cette fine mouche de Parisienne ne pouvait rester plus longtemps désemparée.

Et elle dit en regardant son frère et sa belle sœur en face:

—Je lui promettais de ne pas me marier.... sans qu'il assiste à mon mariage! Voilà! Car figurez-vous qu'il tient absolument à être là quand je serai assez vieille pour faire comme vous!

Puis, au milieu d'un éclat de rire, et pour couper court à de nouvelles explications:

—Allons lui dire encore adieu de la loggia!

Un petit nombre de Parisiens avisés s'étaient déjà rendus sous la colonnade de l'Opéra et assistaient ainsi au spectacle le plus émouvant qu'il ait été donné de voir pendant les fêtes russes.

Le terre-plein de l'Opéra, les trottoirs, les fenêtres, les balcons étaient noirs de monde; mais toute la chaussée avait été religieusement respectée, et des foyers électriques disposés au sommet du Cercle Militaire l'inondaient de lumière.

Devant le Cercle, des landaus étaient rangés, ainsi qu'un escadron de cuirassiers; et, à mesure que les officiers russes apparaissaient sur le perron de l'Opéra, un des landaus avançait, suivi de deux cavaliers.

Dans chaque voiture montaient deux officiers avec un conseiller municipal et un journaliste, et au moment où le cocher fouettait ses chevaux, les cuirassiers mettaient sabre au clair. Et les acclamations enthousiastes de: "Vive la Russie! Vive la France!" retentissaient.

Toutes les fêtes auxquelles on avait assisté jusqu'alors n'avaient encore donné qu'une impression de paix, de bonheur, de joyeux repos. Ce départ au milieu de la nuit, avec les cris des officiers russes et de la foule et le scintillement de la lumière électrique sur les sabres et les cuirasses, donna à tous ceux qui en furent témoins la terrible et grandiose impression de la guerre. L'âme tout entière de la France vibrait ce soir-là dans Paris.

Pierre, Natacha et Claire en étaient tout émus. Et Pierre dit:

—Il me semble que je suis à la frontière.

Natacha murmura:

—Oh! bien-aimé, n'évoque pas de telles images! Ne sera-ce pas assez d'y songer, l'heure venue de faire son devoir?

—Ne doit-on pas y songer toujours? répliqua Mlle Claire, énergique comme un garçon.

Et pourtant, juste à cet instant, des bêtes de larmes se mettaient à jaill